

Feuille internationale d'architecture
Administration et abonnements :
19, rue Bleue, Paris 9^e

Rédaction et publicité :
9, rue d'Arsonval, Paris 15^e

Directeur : A. Schimmerling

Comité de rédaction :
E. Aujame • G. Gandilis •
D. Cheron • D. Cresswell • J. Decap •
P. Fouquey • S. Girardot •
P. Grosbois • L. Hervé • A. Josic •
M. Mouque • R. Pastvana • Y. Schein •
A. Schimmerling • S. Woods •

Mise en page : Pierre Bernard

Collaborateurs :
Roger Aujame, Elie Azagury, Sven Backstrom,
Aulis Blomstedt, Lennart,
Bergstrom, Giancarlo de Carlo,
Eero Erikainen, Ralph Erskine,
Sverre Fehn, Oscar Hansen,
Arne Jacobsen, Reuben Lane,
Henning Larsen, Sven Ivar Lind,
Ake E. Lindquist, Charles Polonyi,
Keijo Petaja, Reima Pietila,
Aarno Ruusuvuori, Jorn Utzon,
Georg Varhelyi, E. Terrazas.

Prix de l'abonnement annuel : 20 F

Le numéro : 5 F

C. C. P. Paris 10.469-54

2.1968

continuité et discontinuité dans le mouvement moderne

A notre avis deux mouvements se sont manifestés successivement au sein du mouvement moderne avec plus ou moins d'intensité :

. Le premier courant est issu de la révolution architecturale des années 20 et met l'accent sur l'architecture - art intellectuel par excellence. Croyance dans la raison, outil d'analyse et ouvrant la voie de la synthèse, rôle ordonnateur de la géométrie, le nombre, source d'harmonie.

. Il était naturel qu'à un certain moment de son développement les formules établies soient apparues comme trop simplistes et schématiques. Un contre-courant "organique" est apparu pour des raisons bien évidentes au sein du mouvement moderne même et s'est appliqué à la transformer de l'intérieur. Les diverses réunions des C.I.A.M. (Congrès Internationaux d'Architecture Moderne) témoignent de ce processus de transformation qui revêtait inévitablement des formes dramatiques.

Dans la mesure où cette dernière tendance représente une concession faite par l'esprit de système aux exigences respectives du temps et du lieu et en même temps qu'une perception plus aigüe des réalités de l'homme et de la société (mises en évidence par les sciences humaines), ce mouvement s'intègre à notre avis dans le courant général de l'architecture moderne dont il constitue le prolongement.

Dans la mesure cependant où les appellations "organique" ou "fonctionnel" servent de prétexte à des tendances inhérentes à notre époque : la prédilection pour le changement et la nouveauté en tant que but en soi, la préférence pour le gigantisme sous toutes ses formes, "l'art pour l'art" bon marché, nous sommes en face d'une architecture expression de notre temps peut-être, mais non pas des besoins fondamentaux de l'homme. Ce dualisme entre les constantes et les variables de l'architecture moderne constitue à notre avis un des fils conducteurs de la recherche et du renouvellement nécessaire dans ce domaine.

C'est dans le cadre de ces critères que nous avons choisi les projets de GIANCARLO DE CARLO, représentant des tendances de renouvellement du mouvement moderne en ITALIE, dans son sens positif.

Son projet de résidence universitaire d'URBINO est un exemple intéressant d'intégration d'un ensemble universitaire dans un site particulier en tenant compte des données et des servitudes d'urbanisme. Cette œuvre qui fait partie intégrante du plan d'urbanisme de la ville d'Urbino (élaboré également par l'auteur) a été récompensé par le prix ABERCROMBIE de l'U.I.A.

Son projet pour l'Université de DUBLIN (projet de concours non primé) se distingue par la rigueur de l'analyse des fonctions universitaires et de leur synthèse dans un organisme flexible. A ce titre ce projet supporte la comparaison avec les études que nous avons publiées sur le concours de l'université de BERLIN (n° 1.1964). Projets de l'équipe Candilis, Josic, Woods et de Henning Larsen.

L'architecte Giancarlo de Carlo, né le 12.1.1919, a participé activement aux C.I.A.M.

Son intervention au congrès d'Otterloo a été vivement discuté (1959). Il résumait justement les points de vue de la génération montante des architectes soucieux d'élargir les cadres de référence du mouvement moderne (n° 1.960 de notre feuille).

A. Schimmerling

continuity and discontinuity in the modern movement

It seems to us that two tendencies have appeared with more or less intensity within the modern movement.

The first arose from the architectural revolution of the twenties and emphasized its intellectual nature. Belief in reason as a tool of analysis leading to synthesis, geometry and number, source of harmony.

It was natural that at a certain moment the established formulas should appear too simple and schematic. An 'organic' counter-movement appeared within the modern movement itself with the intention of transforming it from within. This process was sometimes very dramatic at various C.I.A.M. meetings.

Insofar as the terms "organic" ou "functional" cover tendencies inherent to our epoch : the taste for novelty and change for themselves, the preference for gigantism in all its forms, cheap art-for-art, we are facing perhaps an architectural expression of our time but not that of the fundamental needs of man.

It is within this frame of reference that we have chosen the project of GIANCARLO DE CARLO, who represents, in the best sense, the tendencies for renewal in Italy. His project for student housing takes into consideration the particularities of the site and is an integral part of the city plan of Urbino, also drawn by him and recompensed by the UIA Abercrombie award.

His project for Dublin University competition is notable by its functional analysis integrated into a flexible organism. It can stand comparison with the studies for the Berlin University competition (Candilis, Josic, Woods and Henning Larsen, published in our number 1/1964).

Giancarlo de Carlo, born in 1919, participated actively in the C.I.A.M. movement and at the last Otterloo meeting (1959) made an interesting statement on the evolution of the modern movement representative of the new generation (Number 1.1960 of our publication).

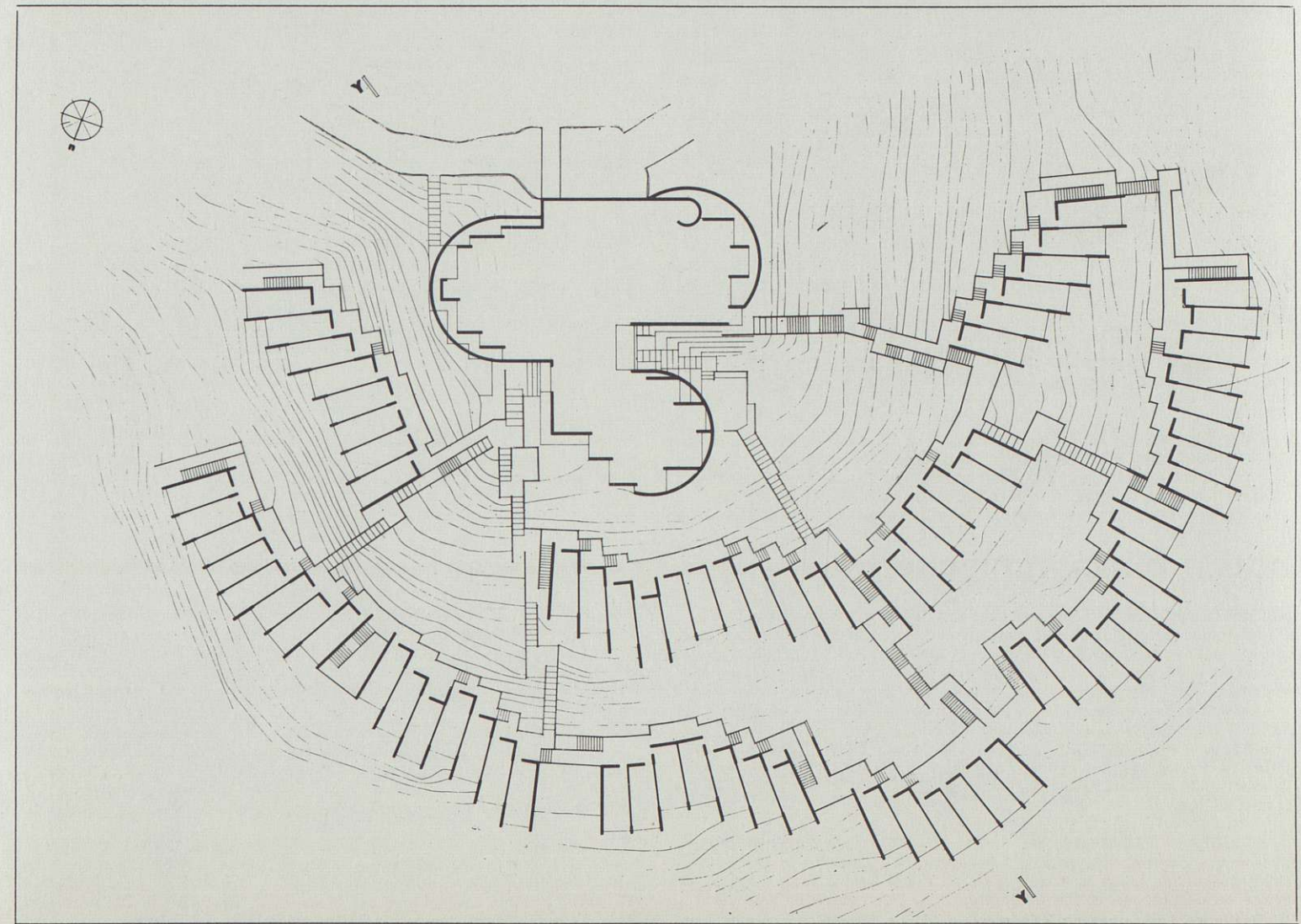
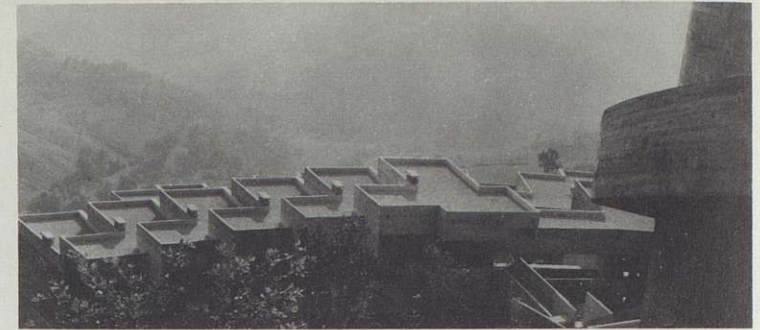
A. Schimmerling



Giancarlo de Carlo résidence universitaire à Urbino (Italie)

Collaborateurs : Francesco Borella
Lucio Seraghi, Astolfo Sartori -

Ingénieur : Vittorio Korach.

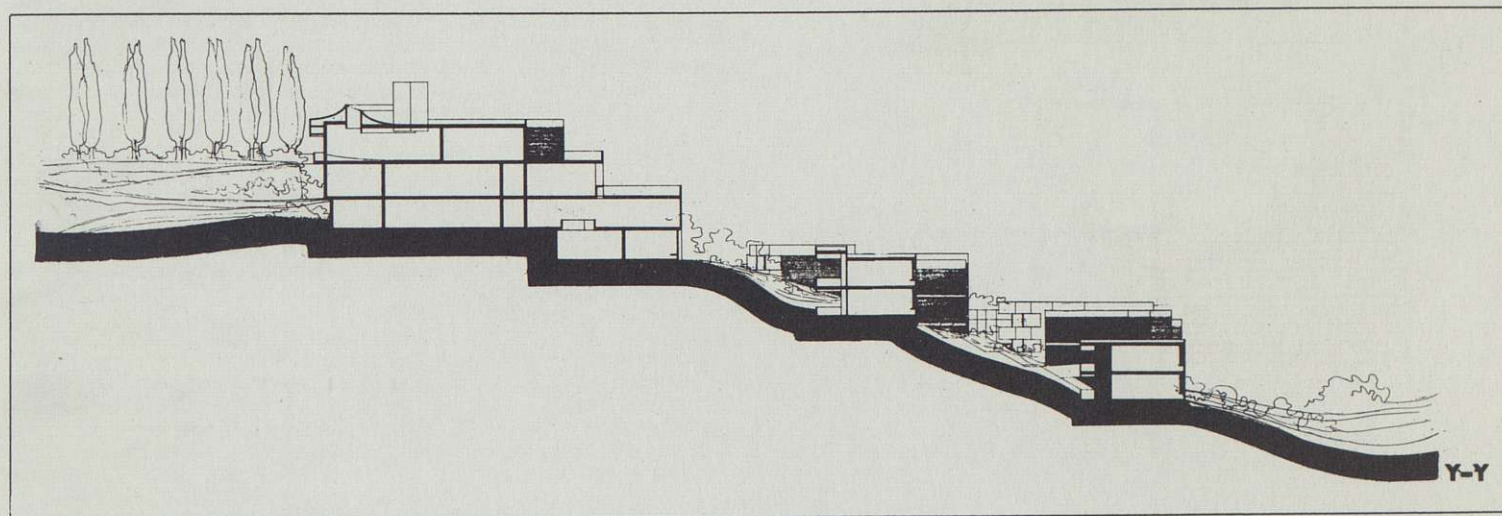


Cette résidence a été construite pour l'Université d'Urbino sur la colline de Cappruccini, à proximité de la ville, pour 150 étudiants poursuivant leurs études à l'Université qui se trouve elle-même dans le centre de la ville ancienne.

Les buts du programme étaient de :

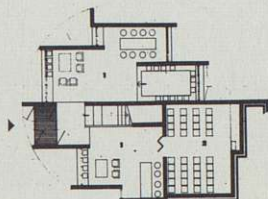
- réaliser une forme très dense de vie collective sans ségrégation de race, de classe ou de sexe,
- établir un rapport affectif entre le paysage alentour encore typique du quattrocento italien et les espaces à construire,

- intégrer la composition architecturale à la présence et aux mouvements des habitants qui, circulant à l'intérieur et autour, puissent retrouver des espaces constamment renouvelés comme dans le cœur d'une ville,
- donner le maximum de choix pour atteindre soit l'intimité individuelle, soit l'organisation des groupements collectifs,
- réaliser le maximum de variété d'espaces à partir d'éléments simples.



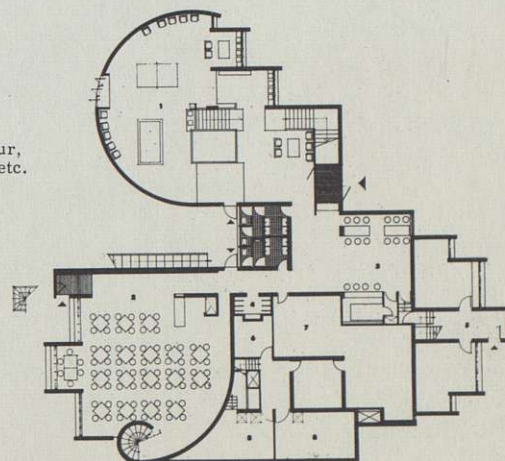
1er NIVEAU

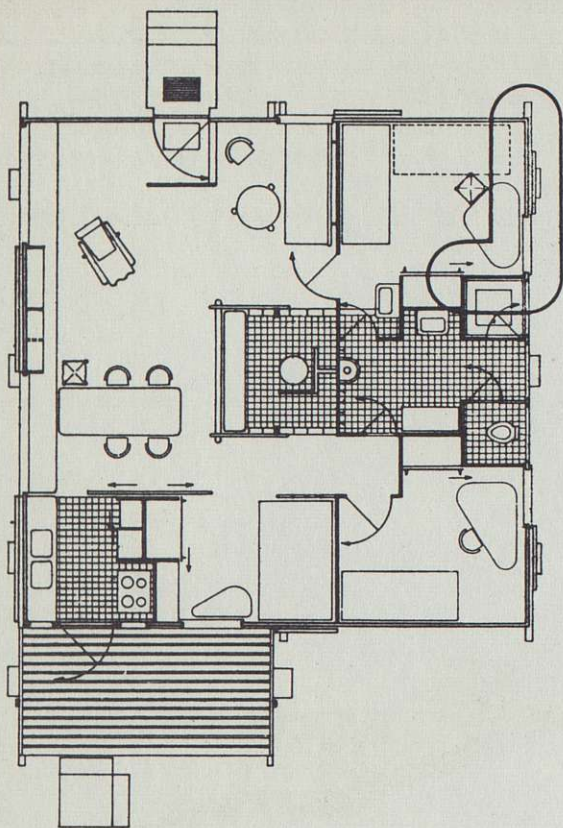
séjour
salle de télévision



2ème NIVEAU

séjour
salle à manger
bar
vestiaire
logement directeur,
séjour, cuisine, etc.
cave
buanderie
office





responsabilités officielles que nous remplissions nous faisaient trahir notre régularité au travail.

Jeanneret restait rivé à sa planche à dessin, un peu mélancolique et en retrait. Il allait - avec sa gentillesse coutumière - jusqu'à préparer la mienne que je délaissais constamment.

Il fallait absolument que Jeanneret, hésitant, reparte à Paris où Le Corbusier l'attendait et qu'il retrouve sa place chez les grands. La Libération, même si elle était attendue de tous, n'avait pas provoqué chez tous cette explosion de délire insouciant nous empêchant d'adopter en toute lucidité un comportement propre à servir nos intérêts. Plus tard nous retrouvâmes Jeanneret à Paris. En attendant que le travail des uns et des autres s'organise d'une façon rentable, nous étions tous dans de réelles difficultés financières. Jeanneret avait des projets pour lesquels nous l'aidions, et prenions en commun le traditionnel flocon d'avoine des périodes difficiles. A notre arrivée des amis s'étant dédit nous restâmes sans appartements, habitant nulle part et partout. Jeanneret voulant faire plaisir à mon fils aîné, avait imprudemment commencé dans son petit appartement la construction d'un bateau qui s'enflait rue Jacob au fur et à mesure de nos maigres ressources. L'optimisme de Pierre pour l'achèvement du "Moth" diminuait au fur et à mesure qu'il était obligé de supprimer des planches à dessin. Un grand architecte étranger et cossu, venu voir Jeanneret, avait dû rester coincé entre la coque et la muraille. Enfin semi-achevé le bateau avait été extirpé par la fenêtre et amené au bord de la Marne par les soins de Bertocchi, le maçon de talent que Jeanneret, et nous tous, aimions beaucoup.

Jeanneret rencontra Knoll et partit en Amérique d'où il revint très intéressé... et très frappé par les "parties" et la sauce tomate. Il avait créé des modèles de meubles assez nombreux dont certains édités avec un très grand succès se vendent encore, bien qu'un peu modifiés. Puis nous le vîmes moins, il avait retrouvé ses anciens collaborateurs de travail. Il partit un jour aux Indes. Nous avions peu ou pas de nouvelles. Nous ne devions plus le revoir.

N'écrivant pas - ou peu - il nous ratait à ses passages. Il était d'ailleurs trop sensible pour pouvoir garder des amis trop divers autour de lui.

Nous ne faisons plus partie de ses proches.

Apprenant sa maladie, je n'ai pas eu le courage d'aller revoir un Jeanneret devenu peut-être étranger, indifférent. J'ai gardé, cruel, mais intact, le souvenir merveilleux de ce maître et ami qui m'a tout enseigné, connu dans une période prodigieuse.

Denise Cresswell

témoignage

Pierre Jeanneret était un modeste. Mais le rôle volontairement effacé qu'il joua auprès de son trop illustre cousin, ne diminua en rien l'importance de son intervention dans les multiples projets d'avant guerre où il sut donner, avec son souci de la perfection, une touche personnelle aux travaux de la célèbre équipe.

Il était l'un des plus sincères admirateurs de Le Corbusier; il nous fut donné d'en apprécier la juste mesure lors d'une visite au chantier du Capitole à Chandigarh, où pendant quatorze années, inlassablement, il s'efforça de réaliser sans la trahir l'œuvre qui lui avait été confiée. En maître

des lieux, il nous conduisait vers la grande salle d'assemblée en voie d'achèvement; avant de prendre contact avec les majestueux volumes intérieurs, au pied de l'étroite porte latérale à laquelle on accède par une passerelle, il se retourne vers nous et le visage épanoui, l'oeil malicieux, il nous dit : "Vous savez, Le Corbusier, c'est un grand bonhomme". Si besoin était, le jugement prenait toute sa valeur dans la minute qui suivit quand nous fûmes à l'intérieur de l'édifice. Et pourtant, sa part à lui, le fait que cela existait, fidèle, c'était son œuvre.

Roger Aujame

informations pluridisciplinaires

Le Carré Bleu vient d'achever sa dixième année de publication. Pour pouvoir remplir sa tâche dans l'avenir en tant qu'instrument d'échange d'idées indépendant, il a besoin de l'appui de tous ceux intéressés au renouvellement de l'environnement humain.

C'est la raison pour laquelle le Carré Bleu a ouvert une souscription pour les recueils reliés des dix séries annuelles (1958-1968).

Le prix du recueil global est de 200 francs.

Nous appuyons cette initiative dans l'espoir qu'elle permettra à cette feuille de continuer à servir de tribune libre d'échange sur le plan international.

■ STAGE PLURIDISCIPLINAIRE DE LODEVE (Hérault, France) du 20/6 au 6/7

Ce stage, annoncé dans notre dernier numéro, résulte d'une coopération internationale. Les organisateurs qui sont l'Association Patrick Geddes de Montpellier et le groupe d'Etude d'Aménagement Régional de l'Université de Glasgow, accueilleront des étudiants et chercheurs de toutes nationalités, intéressés par les problèmes d'aménagement d'une micro-région. Le stage aura lieu du 20 juin au 6 juillet. Les journées des 4 et 5 juillet seront consacrées à un tour d'horizon général des questions d'aménagements régionaux.

Pour tous détails concernant le programme de travail en équipe, s'adresser à M. Dominique FANTON, Association P. Geddes, 12 rue Doria, Montpellier.

The Patrick Geddes Association, Montpellier and the Department of Urban Planning, University of Strathclyde, Glasgow, have organized a field survey and a study in regional planning in LODEVE (France) between the 20th of June and the 6th of July 1968.

Applications for participation in the programme should be sent to Mr. Dominique FANTON, Association Patrick Geddes, 12 rue Doria, Montpellier.

L'Ecole d'Architecture d'Ahmedabad organise un institut d'été en architecture urbanisme, et développement communautaire sous la direction de Bernard Kohn, du 6 juillet au 2 septembre 1968, limité à quinze étudiants étrangers et cinq Indiens. Etude approfondie du milieu à Ahmedabad, à Saurashtra et Rajasthan, aboutissant à des réunions de synthèse. S'adres-

notice bibliographique

ARCHITECTURE IN GREECE - ARCHITECTONICA THEMATA - Il s'agit d'une revue annuelle contenant les projets et réalisations les plus marquantes des architectes et urbanistes grecs. Ce recueil permet d'acquiescer une vue d'ensemble des principales tendances architecturales dont certaines sont imprégnées d'une volonté de rénovation certaine. Parmi les contributions, citons celles d'un PROVELENGHIOS ou d'un KONSTANTINIDIS avec des projets d'aménagement touristiques et régionaux remarquables. L'enseignement est représenté par des études et des recherches faites en équipe par des élèves des écoles d'architecture - Editeur O.B. Doumanis, 26B Deinokratous-Ploutarchou, Athènes 139. Textes en anglais trad. française.

■ DERNIERES DEMEURES, par Robert Auzelle. - Un ouvrage significatif et unique à certains égards dans la mesure où il résume le vaste champ de la conception et de la composition du cimetière contemporain. L'ouvrage se décompose en trois parties : I. Historique du cimetière - II. Pratiques funéraires du XXe siècle - III. Le cimetière contemporain.

The "Carré Bleu" has finished its tenth year of publication. In order to continue its role of independent instrument of exchange of ideas it needs the help of all those interested by the renewal of the human environment. For this reason a subscription is being opened for bound series of the decade 1958-1968 at the price of 200 francs (.40).

We support this initiative in the hope that it will make it possible for this review to continue as a free international forum.

ser à B. Kohn, Directeur, Summer Institute, c/o School of Architecture Ahmedabad 9 India.

■ On nous prie d'annoncer la formation du "Center for Environmental Structure" à Berkeley, California, sous la direction de C. Alexander, W.K. Coblenz, M. Meyerson, J. Reichel, et W.L.C. Wheaton. Les buts du centre sont le développement d'un vocabulaire ("pattern language"), l'étude de bâtiments et de quartiers en termes de ce vocabulaire, et enfin, de poursuivre des études théoriques, en publier et distribuer les résultats. Pour recevoir les publications, écrire au centre : 2701 Shasta Road Berkeley California 94708.

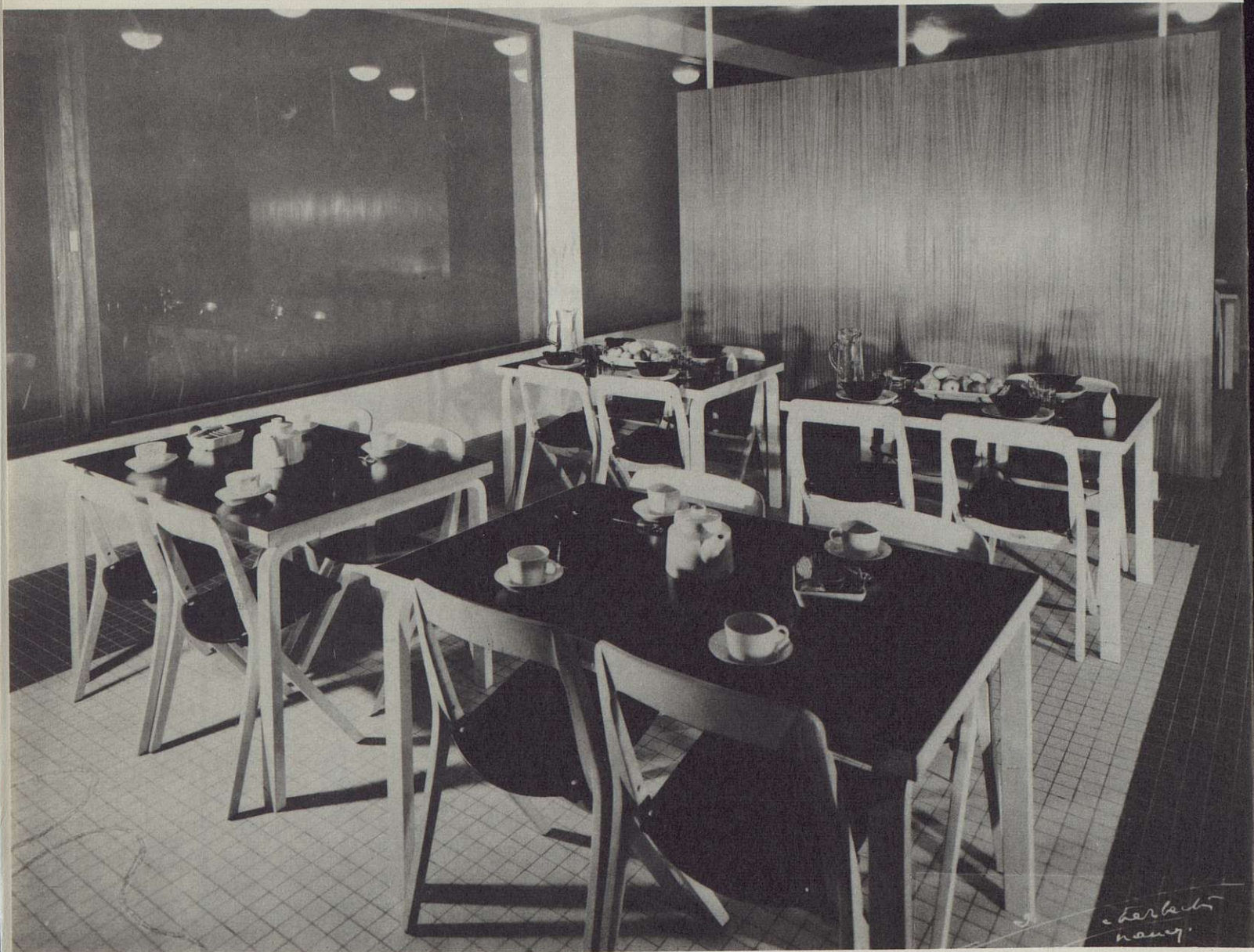
■ COLLOQUE DE ROYAUMONT

Un colloque de 3 jours sur les rapports entre la sociologie et l'urbanisme vient d'être tenu à la Fondation Royaumont. Organisé par Mlle F. Dissard, urbaniste en chef à la D.A.F.U., et le Professeur J.P. Trystram, le colloque a réuni urbanistes et ingénieurs officiels et privés, professeurs et étudiants de sociologie et de psychosociologie (Facultés de Paris, Nanterre, Aix, Lille,...), représentants des OREAM et des agences d'urbanisme. Parmi les sujets traités dans les tables rondes se trouvaient : la place du sociologue dans les équipes pluridisciplinaires, fonctions urbaines et centres; la participation du public aux plans d'urbanisme; urbanisme et décision politique, et prévision et projection en sociologie urbaine. L'une des conclusions du colloque est que l'acte urbanistique relève d'un choix politique de la société et que l'un des rôles du sociologue est d'être le "révélateur" des idéologies sous-jacentes à ce choix.

A la fois profond et attachant par la manière dont le thème est traité et par la présentation, cet ouvrage constitue un outil de travail pouvant être consulté par quiconque est intéressé par l'architecture et son langage symbolique. 468 pages, 787 photos et 313 dessins originaux. Prix : 75 frs. Edit. de l'auteur : Robert Auzelle, 13 place du Panthéon. Paris.

■ SEMIOLOGIE GRAPHIQUE, les diagrammes, les réseaux, les cartes, par Jacques Bertin, directeur du Laboratoire de cartographie de l'E.P.H.E., Gauthiers-Villars, 55 quai des Grands-Augustins, Paris 6e (diffusion Dunod) Ouvrage très complet pour ceux qui n'ont pas l'habitude de travaux graphiques, et qui donnera des bases théoriques aux autres. 110 francs.

■ AMENAGEMENT DU TERRITOIRE ET DEVELOPPEMENT REGIONAL, les faits, les idées, les institutions, 1965-1966. Publié par l'Institut d'études politiques de Grenoble, 700 pages, 70 frs, à la Documentation Française, 31 quai Voltaire. Ce volume est le premier d'une série annuelle, qui, nous espérons, comprendra aussi les projets et les plans.



Présence de la Finlande à l'Ecole d'Educatrices Spécialisées de Nancy, avec les créations du célèbre architecte Alvar Aalto et les chaises pliantes de C. J. BOMAN, grâce à Jacques Ferracci, architecte et Jeanine Dubois, Directrice et animatrice de Formes Finlandaises.

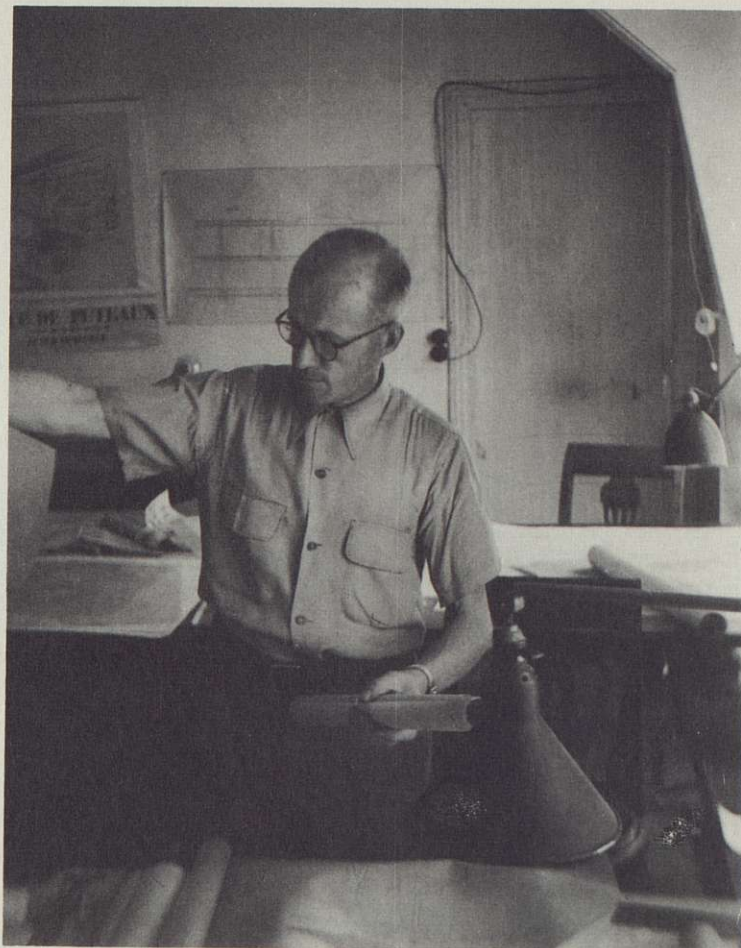
FORMES FINLANDAISES 9, PLACE DE LA MADELEINE PARIS 265-20-22

"Entre Pierre Jeanneret et moi, il y a toujours eu une confiance illimitée, totale, malgré les difficultés de la vie, malgré les divergences inévitables. Si nos caractères au cours des années ont cheminé en bien ou en mal, l'amitié demeurait. Mon oeuvre architecturale n'existe que parce qu'un travail d'équipe a existé entre Pierre Jeanneret et moi. C'est une oeuvre commune jusqu'au moment où les circonstances de la vie (et de bons amis) nous ont séparés.

"Nous nous sommes soutenus l'un l'autre dans une période où tout était fermé pour nous. Pierre Jeanneret a été le meilleur ami.

Sa modestie, et peut-être bien le côté bougon du père Corbu, nous ont empêchés parfois de communiquer. Pierre était un copain. Il m'aidait dans les débuts de nos travaux à avoir confiance. Il savait me rassurer. Nous avons été unis étroitement. C'est cela l'amitié. Et l'amitié c'est ce qui compte dans la vie. Même lorsque chacun de nous attendait ce que justement l'autre ne pouvait donner, nous étions solidaires. Pierre Jeanneret est sans doute l'être qui a été le plus proche de mon oeuvre. C'est important. Ce qui est plus important, c'est qu'il a été et demeure mon ami. La vie sans amis de cette trempe ne serait pas possible."

Le Corbusier



Cité par Jean Petit, page 17 du microcarnet "Le Corbusier parle", paru fin 1967 aux Editions Forces Vives.

pierre jeanneret

En 1941, je travaillais pour une agence d'architecture de Grenoble qui avait un bureau à Paris. Mais il devenait superflu d'assurer cette permanence et les conditions de vie étant dramatiques, le bureau de Paris fut supprimé et je rejoignis, en zone libre, le reste de l'équipe qui m'accueillit avec beaucoup de cordialité. C'est à Grenoble que je devais découvrir Pierre Jeanneret.

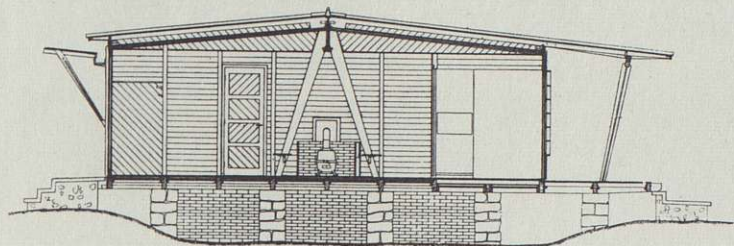
Un homme de petite taille, drôle avec sa casquette, ses golfs, sa chère bicyclette de course. Un regard bleu tendre s'illuminant constamment aux drôleries des choses où des petits événements de la vie quotidienne. Détendu, simple, d'une délicatesse en petites touches, d'une constante présence discrète, tout cela cachant une mélancolie, un secret dont j'ai compris beaucoup plus tard l'origine... Jeanneret, ce solitaire, vivant d'espoir.

Pierre Jeanneret avait accepté de collaborer au Bureau Central de Constructions dirigé et animé par Georges Blanchon. C'était une grande agence très bien installée, très organisée où chacun avait son espace vital et son rôle. Jeanneret y était soulagé de toute responsabilité matérielle et pouvait travailler en toute liberté de son réveil à son coucher. Il entretenait des liens très amicaux avec Georges Blanchon et André Masson, un jeune architecte dont il avait fait son collaborateur et son ami. A mon arrivé, Jeanneret travaillait sur un projet de maisons préfabriquées de 8 m sur 8 m pour lesquelles A. F. C. (Alais Froges et Camargue) devait

passer commande. Une ossature métallique se montait sur une dalle de béton reposant sur piliers la surélevant du sol; un portique central soutenant une poutre faîtière et les deux poutres des pignons. La façade et les côtés en panneaux préfabriqués (étanchéité par couvre-joints donnant également le raidissement). Le toit en tôle d'aluminium, auvent en bardeaux. Cette 8x8 était d'une conception très intéressante. Le système de construction était de Jean Prouvé qui venait parfois à Grenoble travailler avec Jeanneret. La fabrication de ces maisons, étant donné la rareté chaque jour plus grande des matériaux, exigeait de Jeanneret des modifications constantes des plans élaborés et des matériaux prévus. Ces difficultés constantes aboutissaient à des solutions très intéressantes parce que moins systématiques et impliquaient souvent pour Jeanneret la nécessité de faire appel au bois qu'il aimait dont il tirait remarquablement parti et que l'on trouvait encore aux environs de Grenoble.

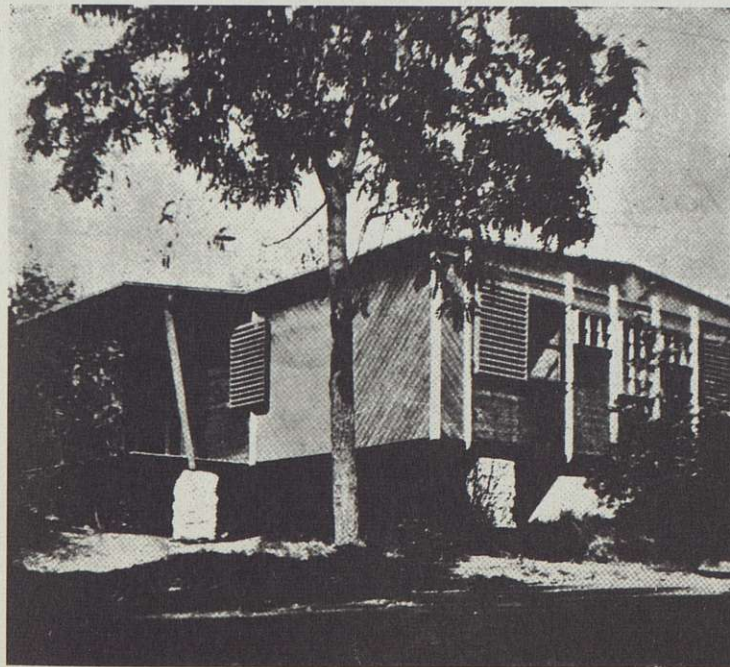
Ces maisons 8 x 8 devaient être livrées équipées. L'équipement sommaire qui comportait certains éléments déjà réalisés par Jeanneret et Ch. Perriant, a été le départ d'une recherche beaucoup plus poussée aboutissant 3 ans après, en 1944, à la Libération, à une série de prototypes très étudiés et précis dont une petite société que nous avions formée "L'Équipement de la Maison" devait sortir, sans aucune publicité bien sûr, les premières timides séries.

Dès mon arrivée je fus chargée d'organiser la fabrication de sièges qui avaient été conçus et mis au point antérieurement par Jeanneret et Charlotte Perriant (celle-ci devait rester pour moi pendant toute la guerre exactement au même titre que Jeanneret "un patron", mais une figure absente, inconnue, silencieuse, que Jeanneret évoquait souvent). Je fus chargée aussi et principalement de trouver les matériaux pour réaliser cette petite fabrication et alimenter partiellement les chantiers en cours. Il est difficile de réaliser actuellement ce que représentait cette tâche pour laquelle il fallait prodiguer tant de persuasion et faire des kilomètres de vélo, ou, pour les grandes distances, prendre d'assaut par la fenêtre, des trains bourrés. C'est d'ailleurs grâce à ces multiples déplacements que je pus faire aussi longtemps de la résistance sans être repérée, car ils fournissaient prétextes et alibis.



COUPE TRANSVERSALE.

Maison BBC. Pierre Jeanneret, architecte



Au fur et à mesure qu'une amitié libre de toute équivoque se tissait entre Jeanneret et moi, notre curieuse collaboration se resserrait. L'époque d'ailleurs bousculait toutes les habitudes, j'étais à la fois nègre; commis de bureau d'architecture, directrice des fabrications - à l'occasion inspectrice des chantiers ! - mais surtout "homme de confiance de Jeanneret" qui me chargeait d'assurer constamment la surveillance des artisans qui travaillaient pour nous. Les questions que je me posais et lui posais sur la valeur absolue de certaines de ses conceptions le troublaient et Jeanneret, me voyant avec mes deux très jeunes enfants, devait aussi découvrir ce qu'était la vie quotidienne d'une famille. Je revendiquais le droit au silence, au calme, à l'isolement, la nécessité de séparer partiellement le coin cuisine, etc., autres impératifs de vie, autres concepts du plan, autres solutions d'équipement dont nous discussions parfois, très vivement. Il faisait de merveilleux dessins dont le trait révélait toute la tendresse qu'il avait en lui.

La carence totale de certains produits avait inspiré à Jeanneret un fauteuil extraordinaire : deux planches s'imbriquant en X, une grosse corde passée derrière maintenait l'angle excellent du siège, faisait ressort et maintenait en souplesse deux accoudoirs ! J'avais trouvé de mon côté un système de rayonnages faits de planches et de briques, remplacées par la suite par des plots, sciés dans de vieilles traverses de chemin de fer. Système si simple et si pratique que Jeanneret devait plus tard le discipliner à ses modules pour que nous puissions l'inclure à l'ensemble des fabrications. Il fallait un peu lutter contre la nature de Jeanneret pour que la mise au point des modèles aboutisse, le temps venu, à la fabrication en série et ne reste pas de sensibles mais uniques modèles. Diminuer les belles épaisseurs de plateaux chères à Jeanneret, étudier l'économie du matériau, la simplification du montage à domicile qui permettrait une expédition facilitée par des volumes réduits, créer par des éléments interchangeables une diversité par le matériau, l'essence des bois, la couleur, etc. Jeanneret était d'accord pour la série, mais ne pensait pas "série". Il sentait souvent les choses en sculpteur.

Il me semble bien intéressant de constater qu'à une époque où, malgré des souffrances et des privations très grandes, l'authenticité de ces recherches et de ce travail avaient abouti à des solutions qui devaient influencer sur toute une période à venir. Peut-être parce qu'en marge du grand talent de Jeanneret, n'ayant aucune dispersion possible, aucune influence extérieure, ne subissant pas les courants esthétiques, les poussées de la mode, il ne subsistait que les valeurs essentielles. Peut-être aussi parce que, sachant la mort chaque jour possible, notre travail à chacun devenait notre seule notion de continuité, notre seule possibilité de nous exprimer dans la dé-tente, notre façon d'éloigner une sorte de peur sous-jacente,

Nous avions rédigé des questionnaires pour les enfants des écoles afin d'apprendre la façon de vivre des parents à travers leurs réponses. Pour comprendre mieux, j'allais moi-même regarder vivre certaines familles et me livrais à de petites enquêtes dans les "cités ouvrières".

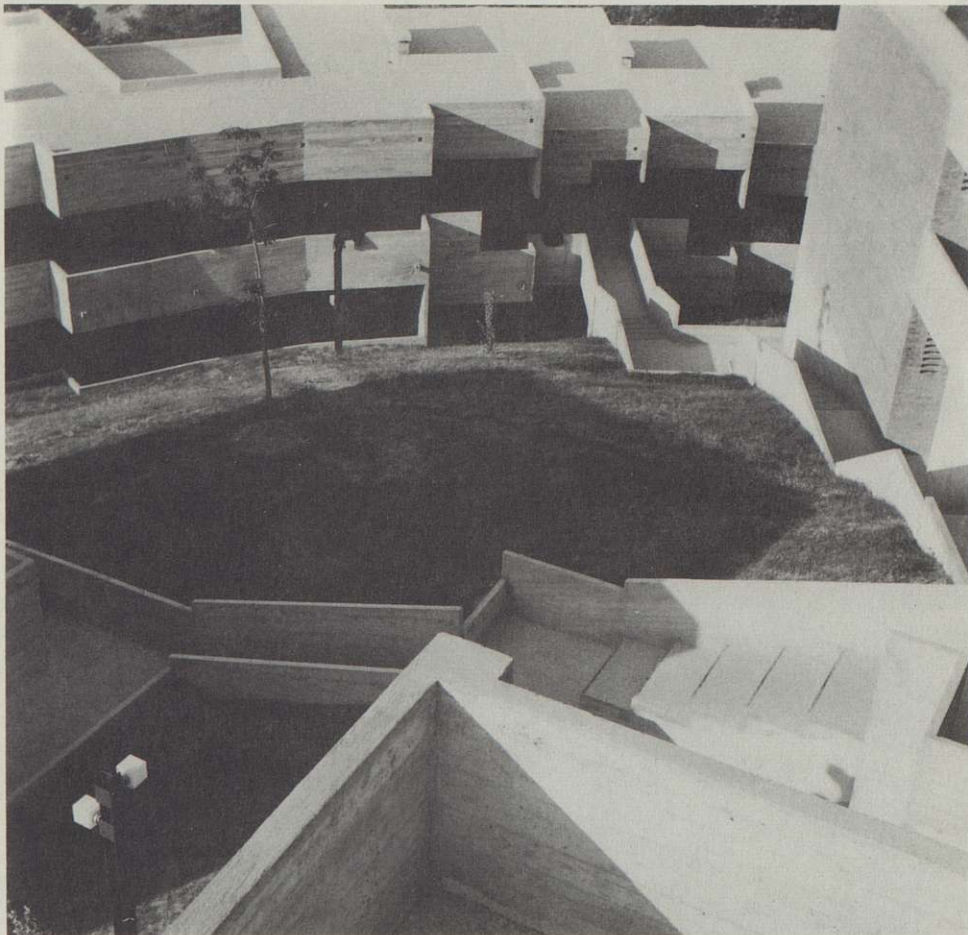
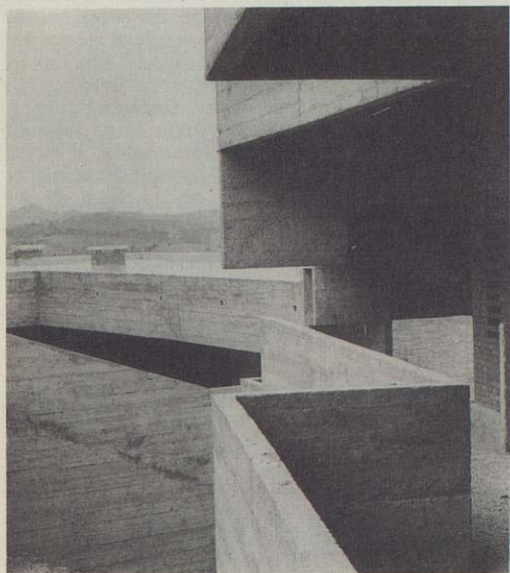
Jeanneret, lui, ne quittait sa planche à dessin que pour faire du sprint sur son vélo de course.

A quelques jours de la Libération, sachant que nous étions recherchés, nous dûmes nous réfugier temporairement chez Jeanneret à l'heure du couvre-feu. A Grenoble, il habitait à l'Île Verte avec André Masson, un magasin dont toute la façade était en verre dépoli. Jeanneret nous accueillait avec son optimisme réconfortant. Il ne faisait - à ma connaissance - pas partie activement de la Résistance, mais, vivant au milieu de nous, il en acceptait les risques et je ne l'ai jamais vu manifester de regrets ou de peur.

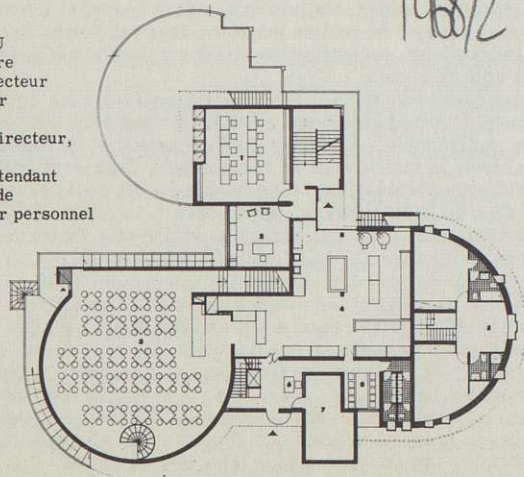
Nous avions trouvé à l'Île Verte deux autres garçons clandestins. Une partie de la nuit une sentinelle allemande fit le va et vient. La lune profilait sa silhouette en ombre chinoise. Il ne fallait à aucun prix que nous soyons découverts et nos simples respirations étaient un aveu.

Quelques jours après, à la Libération, les premières Jeeps nous trouvèrent à Laffrey où, anxieux des batailles de la dernière heure, nous étions partis rejoindre les enfants. Jeanneret, mon garçon aîné et moi, ivres de joie, ahuris, nous fîmes toute la descente à pied, courbés en deux, pour ramasser tous les mégots que Pierre rangeait dans sa petite boîte de fer spéciale. Devant cette manne jetée des véhicules, Pierre avait ôté et rempli aussi son inséparable casquette.

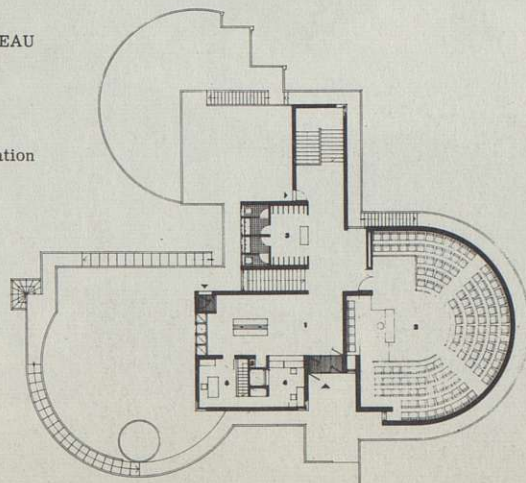
La Libération avait amené un délire de joie et d'espoirs et les diverses



3ème NIVEAU
salle de lecture
bureau du directeur
salle à manger
cuisine
logement du directeur,
chambre, etc.
bureau de l'intendant
chambre froide
salle à manger personnel



4ème NIVEAU
entrée
réunions
vestiaire
conciergerie
téléphone
administration



1958/2

Giancarlo de Carlo

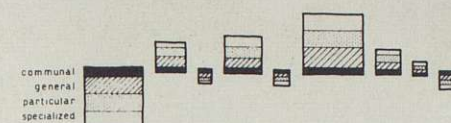
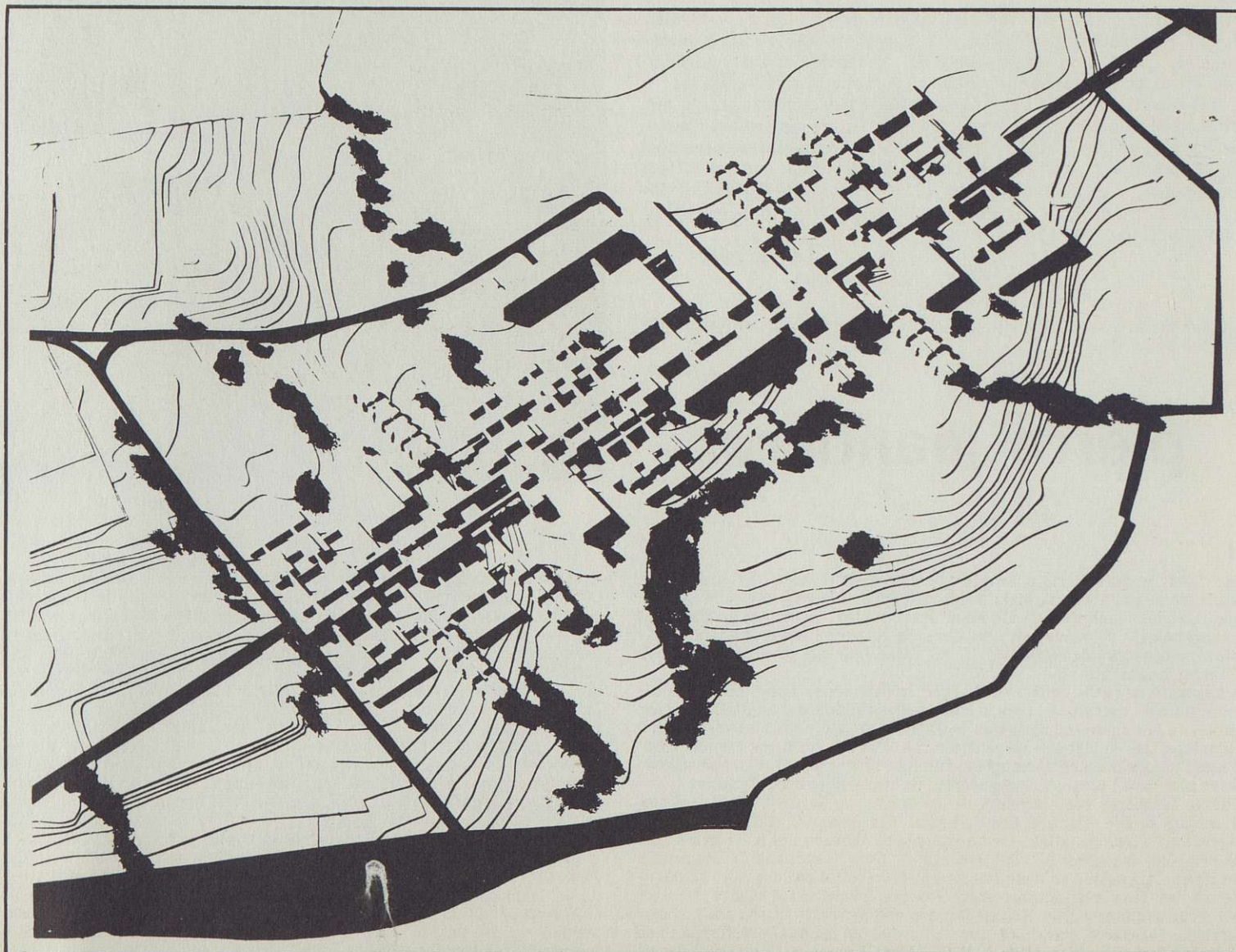
Proposition pour une structure universitaire

Projet de concours - Dublin 1968

Assistants : Armando Barp,
Jonathan Greig

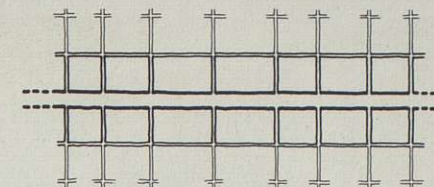
Le but de cette proposition était de répondre aux deux exigences fondamentales d'une université : la souplesse et le contact social à tous les niveaux par la création d'un milieu éducatif distinct mais en rapport harmonieux avec la ville et ses environs.

Un système d'organisation est proposé dans ce but, fait d'éléments également cohérents pour chaque partie et pour l'ensemble. Un système était essentiel parce qu'organique, à propos, continu dans le temps, et parce qu'il éclaire le principe architectural. En plus, un système est un outil qui peut être utilisé par d'autres architectes, ce qui assure la continuité de l'idée directrice, sans dictature de style, de méthodes pédagogiques, de limitations techniques, tout en évitant des heurts formels.



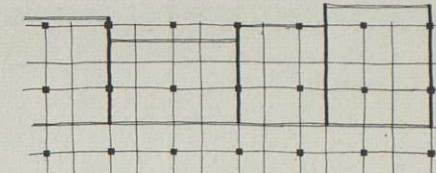
SYSTEME FONCTIONNEL

La disposition des salles dans l'ensemble de l'Université est déterminée par un système hiérarchique de l'utilisation des espaces. Chaque faculté et service est analysé pièce par pièce suivant quatre degrés de besoin d'intimité : collectif, général, particulier et spécialisé. Ainsi les salles de conférence utilisées par l'ensemble de l'Université et par le public, sont classées "très général", tandis que des petites salles utilisées pour la recherche sont classées "très privé".



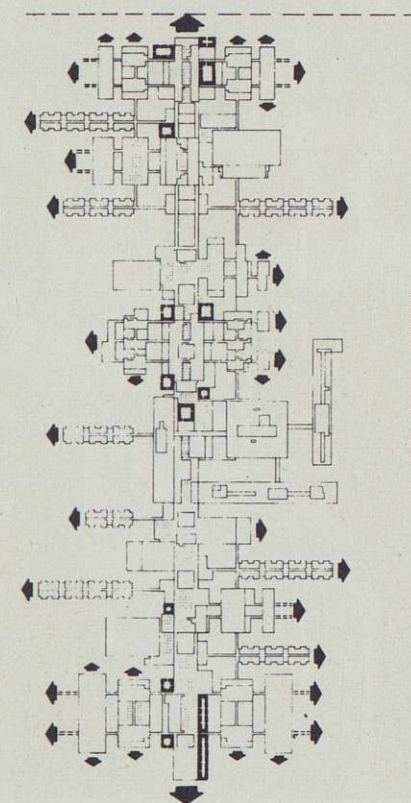
SYSTEME DE CIRCULATION

La structure du système circulaire est basée sur un critère "temps-distance"; tous les éléments de l'université doivent se trouver à 10 minutes à pied entre eux. Ce critère détermine l'extension ultime de l'Université à partir du noyau initial. La base du système circulaire est une épine centrale que tous les éléments traversent ou rejoignent. Correspondant à la hiérarchie fonctionnelle, la hiérarchie des voies parallèles à l'épine dorsale offre au piéton un grand éventail de choix de trajets possibles.

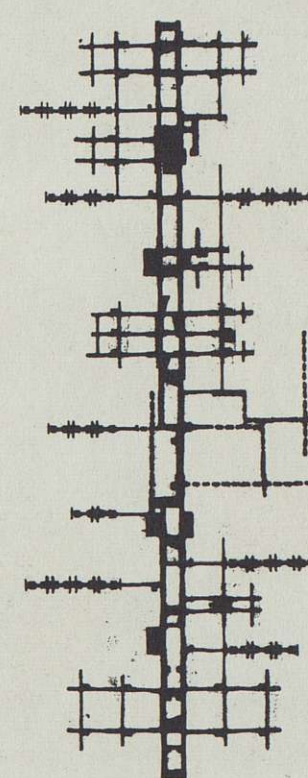


SYSTEME SPATIAL

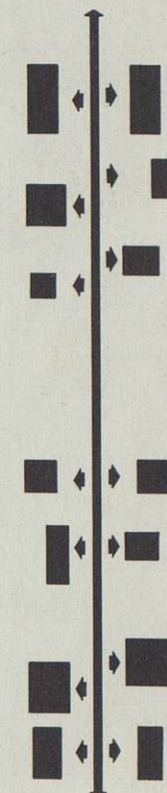
Pour assurer l'unité de l'ensemble, une grille de dimensions basées sur la section d'or a été imposée pour les bâtiments présents et futurs. L'unité de base est de 7.50 environ.



Flexibilité de l'expansion



Voies piétons



Services

COMBINAISONS DE SYSTEMES

Toute la structure est disciplinée par la convergence des systèmes fonctionnels circulatoires et spatiaux.

Il fallait résoudre la contradiction présentée par l'existence du grand bâtiment social et formellement étranger au projet.

L'épine centrale passe à travers ce bâtiment, en faisant le point de liaison des salles de conférences, des équipements pour étudiants et des résidences.

Un système complètement intégré est montré avec une disposition possible des éléments, mais il est certain que sans plan de développement actuellement, une fois un programme à long terme défini, cette disposition sera sujet à changement. Le plan se prête à de profondes permutations tout en gardant son ordre, dû au système.

Au niveau de chaque faculté trois sortes d'extensions sont possibles. D'abord, remplissage des places prévues dans ce but. Deuxièmement extension linéaire perpendiculaire à l'épine centrale pour les salles "privées". Troisièmement, déplacement des fonctions et addition des éléments le long de l'épine.

Le mode principal de circulation est "à pied". On repart toujours de l'épine centrale. Le long de cette épine on passe par des espaces de caractères variés toujours bien définis par rapport à l'ensemble. Grand choix de trajets : le principal, les secondaires et les tertiaires.

Le conduit principal pour les équipements techniques est parallèle à l'épine centrale et peut être entretenu sans déranger la circulation des piétons au-dessus.

Les livraisons se font directement de l'épine centrale en sous-sol, avec des entrées directes vers chaque bâtiment.